

Kcemorg

Groupe de Recherches et d'Observations Mimétiques
de l'Ecole des Cyniques Kreusois

LOIN DES AUTRES

Joyeuses pâtes !

La peur de vivre, la crainte d'être, nous mène vers un néant bien plus concret que notre soit-disante fin.

*

Il n'y a que de sots métiers.

*

Certes, on ne peut pas faire tout ce qu'on aimerait; du moins peut-on ne faire que ce qu'on aime.

*

Pour lutter contre l'inquiétude : noyer l'appréhension dans un bilan total...

*

J'accepte avec plaisir d'être quelque peu ennuyé par une chose, si je suis certain que celle-ci ennuie beaucoup les autres.

*

Mon regard donne ma vérité; mes sens donnent ma réalité. Le reste n'est pas à ma portée.

*

Pour un avenir radieux, radions l'avenir...

*

Il n'y a pas à avoir peur du pire, car le pire est justement la peur.

*

N'importe quel être doué de conscience est, par le fait de sa vitale subjectivité, le centre du monde.

*

Quand on a envie de sucré, le mieux est encore de manger directement du sucre.

*

L'occidental se définit volontiers par ce qu'il a ; sans doute par honte de ce qu'il est.

*

Ce n'est pas parce que moi, fils de bourge occidental, je choisis l'ascèse et la pauvreté pour m'aider à vivre heureux, que ce même choix serait judicieux pour le Malien affamé...

*

La posture est primordiale pour se défendre en société, tout comme la mauvaise foi... A quoi bon se découvrir face à des abrutis ?... L'avantage de la posture est qu'elle permet de donner une image de nous, en attendant que le fond corresponde...

*

Il faut apprendre à inverser toutes les valeurs communes, tout le temps, de façon quasi automatique, presque inconsciente, pour arriver au "Tout se vaut"... Il faut essorer sa raison jusqu'à la dernière goutte pour réaliser qu'elle ne sert pas à grand chose, que notre vérité est ailleurs... La remise en cause de tout est une attitude qui peut se mettre en branle du jour au lendemain. Il n'empêche qu'ensuite le chemin continue, ainsi que les découvertes, les remises en cause des remises en cause, les doutes sur les doutes, les inversions d'inversions... Tout ça prends du temps, mais on est sur la voie, et l'attitude, la posture est prise, radicalement, définitivement.

*

J'accepte tout ce que l'avenir m'envoie et cette acceptation est synonyme de présent.

*

L'impression que pour certaines choses, sous certain angle, l'expérience nuit plutôt qu'elle ne sert... En amour, notamment.

*

Il y a un seuil de pauvreté. En dessous, c'est pas bien, mais au dessus, c'est pas mieux.

*

L'inversion ne peut être objective, elle dépend de notre culture personnelle. L'inversion part du doute et démontre que, hors contexte culturel, tout se vaut... Seule la culture donne valeur aux choses, mais nos valeurs propres se cachent dans l'instinct.

*

Le seul destin concrètement envisageable est notre mort.

*

“Devenir” n'est pas “être”. L'avenir ne sert qu'à faire peur. Seul ce qu'on est devenu, le chemin parcouru, aide à goûter le présent...

*

Rien n'a de valeur profonde et continue. On peut passer d'une attitude, d'un sentiment à l'autre, d'une opinion à l'autre, selon le lieu, l'instant, l'adversaire, la situation... Ce sont des risques que l'on se permet de prendre parce qu'on sait qu'au fond c'est du kif-kif...

*

La plupart se contente, à défaut de bonheur, du malheur des autres.

*

C'est fou ce que m'apaise d'observer les insectes allant à leur guise, dans une indifférence totale à mon existence... Cela m'apaise et me rassure.

*

On peut prévoir des tas de choses, mais pas d'être heureux.

*

Seule la sincérité peut faire acte d'originalité.

*

Pourquoi l'Homme, roi de l'adaptation, s'échine-t-il à vouloir adapter - jusqu'à la destruction - tout ce qui l'entoure ?...

*

Nous sommes tous innocents. Même le plus sage ignore les réponses.

*

La bonne question, celle qui fait avancer, ne peut qu'aboutir à une autre question. Chaque réponse est une petite mort.

*

Tout malheur matériel, financier ou relationnel, est une invitation à l'ascèse et au Cynisme des sages...

*

Le doute est la base indispensable pour prendre, et surtout tenir, une quelconque décision forcément arbitraire. Mieux vaut être arbitraire en toute conscience.

*

L'inversion crée le doute ; et l'inversion d'inversion crée le "Et alors ?" ("So what?") qui mène au "Tout se vaut"... Cela ne nous reconduit pas au point de départ mais ouvre, au contraire, perpétuellement de nouvelles voies, une infinité d'alternatives... Il n'y a pas que pile ou face, blanc ou noir, bien ou mal, mais une multitude d'angles...

*

L'important est de décider, qu'importe quoi.

*

Nos vrais besoins sont animaux et rien d'autre.

*

La Culture est comme l'Histoire : écrite par les vainqueurs.

*

En y réfléchissant, y a-t-il tant de choses qui portent à conséquences ?... Et celles-ci sont-elles si dramatiques, irréversibles ?... et quand bien même...

*

Utiliser sa capacité de réflexion pour apprendre à ne plus juger n'empêche en rien les positions radicales dès lors qu'on les sait arbitraires.

*

Pourquoi se soucier de l'avenir puisque c'est lui qui se soucie de nous, puisque l'avenir, que l'on y pense ou non, vient nourrir le présent, que chaque geste, chaque acte est conditionné par l'avenir, destiné à s'accomplir dans l'avenir... C'est cet avenir si proche qui permet d'avancer dans l'immédiate satisfaction...

*

la lucidité - ou ce que l'on prend pour tel - peut s'appliquer à tout, même à ses pires attitudes, mais elle ne fait pas beaucoup avancer... On peut, lucidement, constater que l'on simule...

*

La sincérité rêve d'authenticité et espère y parvenir par, entre autre, l'imitation du vrai.

*

Le présent primera toujours. Laissons les programmes aux politiciens, les espoirs aux frustrés, et les projets aux optimistes.

*

La difficulté n'est que dans la pratique, la durée, le "Tenir ferme".

*

Chacun peut vivre sa vie comme un roman. Question de regard; qu'importe ce qu'on en fait.

*

L'inversion des valeurs, la remise en cause de tout, est de l'ordre critique, cérébrale donc. Diogène nous rappelle que le corps a bien des réponses que le cerveau ne pourra jamais atteindre, que l'instinct peut et doit supplanter le doute.

*

Aller où sont les réponses (sans questions) sans avoir à passer par les questions (sans réponses). La réflexion y reviendra plus tard, si besoin est...

*

Il est bien plus utile de se connaître que de faire bien ou mal (sur quel critère ?). On est ce qu'on est. On n'est pas là pour en juger.

*

Ma quête de liberté prime sur le bonheur même...

*

On se souvient de Hitler parce qu'il est du dernier siècle mais, dès Napoléon, ça se tasse un peu les souvenirs, les jugements, et on a totalement oublié les massacres d'Alexandre... Le recul de l'histoire suffit à effacer toute responsabilité à chacun.

*

Imiter, c'est donner de l'importance à quelque chose, lui donner de la valeur ou le réévaluer... Dès lors que l'on reproduit cette chose (ou qu'on ne la reproduit pas ostensiblement), on prend position, on se place, on prend parti par rapport à elle, et chaque prise de position consolide ou ébranle un peu plus la chose reproduite...

*

Je présume que, pour beaucoup encore, l'animal ne ressent ni bonheur, ni malheur, ni douleur, ni plaisir, et qu'il n'a pas d'âme... Un peu comme le nègre, finalement...

*

La raison n'existe pas. La raison n'est qu'une leçon bien apprise.

*

Le cynique ne doit pas. Dans un sens ou dans l'autre. Ni dettes, ni devoirs.

*

Le courage et la lâcheté sont les deux faces d'une même monnaie... La peur est naturelle, animale, et nous y réagissons tout aussi instinctivement. Ce n'est qu'ensuite que nous y accolons nos jugements, opinions, angles d'approche, qui vont nous les font définir comme fuite, résistance, courage ou lâcheté... Ces mots n'ont d'importance que dans la mesure où je sais qu'ils en ont pour d'autres et qu'ils peuvent servir à ébranler leurs préjugés... Se revendiquer comme fuyard ou lâche fragilise de beaucoup le péjorativisme de ces adjectifs.

*

Seul le chemin compte. Arriver, c'est mourir.

*

Il ne s'agit pas d'être parfait (la perfection serait notre éradication) mais de viser à une participation minimale, toujours plus minimale (le partisan du moindre est fort), de faire le moins de dégâts possibles afin d'avoir la meilleure conscience possible, de fabriquer son éthique idéale et de s'efforcer à la suivre.

*

Je suis devenu Dieu du jour où j'ai compris que j'avais droit de mort (et donc de vie) sur moi-même. La mort a fait de moi le premier, le primordial, le tout puissant, car en me supprimant, je supprime le monde avec.

*

Le désespoir existentiel n'est-il pas la dernière aventure possible dans ce confort glaireux de molle démocratie ? Quand à moi, je continuerai à rebondir de désespoir en béatitude, évitant résolument la mare de gerbe tiède qui les sépare.

*

Pour Warhol, les attentats du 11 septembre auraient été sûrement aussi dramatiques - ou anecdotiques, c'est pareil - que la disparition de la marque de son fond de teint préféré...

*

Ils se transforment en esclaves sur le seul malentendu que l'argent ferait le bonheur. En 36, ils étaient contents de cautionner leur soumission en remerciant des miettes qu'on voulait bien leur laisser, leurs premiers congés payés... Ce n'est pas tant "congs" qui compte, que "payés". Les esclaves ont bien appris la leçon, la vie selon les riches, à base de monnaie... Oubliant qu'il y a d'autres vies, à base de temps, de beauté, d'amour et d'eau fraîche... Toutes vies ou l'argent n'a rien à faire... Avant même d'être pratique, l'argent est anecdotique et dispensable. Seuls les riches ont intérêt à faire croire le contraire, à propager l'idée que le bien-être s'obtient par l'accumulation (objets, crédits, enfants). Cela permet de sédentariser l'esclave qui n'a plus d'autre horizon que l'étouffement, la lente paralysie vers la stupeur finale, le dernier éveil de lucidité, celui qui vient trop tard.

*

Dieu n'est qu'un dahu pour effrayer les gosses.

*

L'opinion se sait subjective. Le jugement se croit objectif.

*

Si l'on peut inverser les valeurs, c'est bien que tout a la même...

*

La vérité n'est pas dans les évidences, mais dans leurs rappels permanents.

*

Tant de planètes où l'Homme a été éradiqué... La terre attend son tour. Suffit d'être patient.

*

Il est écœurant de ne manquer de rien ; une vie de cadavre qui ne tend vers nulle part...

*

La mort, parfois, comme un simple soulagement de n'avoir plus à faire...

*

Je n'ai jamais compris qu'on attache plus d'importance à la mort d'un enfant sans aucune expérience, qu'à celle d'un adulte qui a, pourtant, beaucoup plus à perdre...

Je pensais déjà ça vers 7/8 ans - bien placé pour être concerné, donc - et je le pense toujours aujourd'hui, contrairement à ceux qui, en grandissant, s'identifient aux autres adultes et, plus particulièrement, aux parents, laissant l'empathie prendre le dessus, la projection, l'oubli de leur propre enfance.

Il y a certaines civilisations où c'est le contraire : la mortalité infantile y est grande et on n'y est habitué; par contre on y vénère les anciens, livres vivants, savoir sans ambition, sagesse...

*

N'est-ce pas la conscience de notre mortalité qui peut nous permettre d'agir en immortel ? Le Rien-a-perdre ne nous sublime-t-il pas ?

*

Rendre le présent difficile, c'est le nier au profit d'un hypothétique avenir compensatoire. Je me fous de l'avenir. L'avenir n'est pas écrit, prévisible... C'est une jungle, une forêt compacte, opaque, où le présent défriche et taille comme une machette... Et je ne vois pas pourquoi je devrais m'acharner sur le baobab qui se trouve sur mon chemin si je peux le contourner et l'éviter ; je ne suis pas bûcheron.

*

Puisque la peur ne se nourrit que d'avenir; mieux vaut lui couper les vivres.

*

Compétitions, envies, jalousies, aigreurs, opportunistes, pouvoirs, lâcheté... : la société ne se base-t-elle que "contre l'autre" ?

*

Si le créateur n'est pas "payé" par le plaisir de sa création même, c'est qu'il n'a rien créé, qu'il n'est en rien créateur... Le reste n'est que commerce...

*

Seul ce qui est inutile peut rendre la vie supportable.

*

Le beau est inutile. C'est même pour ça qu'il est beau...

*

Pour faire de sa vie une œuvre d'art, il faut accepter parfois l'art au dépend de sa vie... Créer une passion de toutes pièces pour mieux la piétiner... Un héros n'a pas besoin d'être heureux...

*

Le but nous fait oublier le chemin; l'avenir nous fait oublier le présent.
Alors que le but est le chemin; que l'avenir est le présent.

*

Nos actes restent ce qu'il y a de plus tangible... Je pense qu'on peut tout à fait être sans avoir, mais difficilement sans faire (et, dans la vie, faut pas)...

*

La musique et l'écriture me comblent d'un tel bonheur que je me demande ce que trouvent à la vie ceux que l'art ignore...

*

La plupart espère une solution du futur, une réponse de l'avenir, le bonheur dans l'après... Pourtant, le bonheur est un état d'esprit que nous avons connu déjà, auquel nous avons goûté un jour. Un état d'esprit que nous voulons, non pas trouver, mais retrouver - sinon, comment saurait-on que c'est si bien?... Or, si nous y avons déjà goûté, ce n'est plus dans l'avenir, dans l'inconnu, qu'il faut le chercher, mais dans le déjà-vu, dans l'expérimenté, le déjà ressenti... Il y a, dans notre passé, des conditions mentales relativement précises qui nous l'ont apporté. Même si nous évoluons, même si nous nous révélons sans cesse, notre nature profonde sait, dès l'origine, les états qui lui conviennent...

*

L'un n'empêche pas l'autre : le monde est pourri ET merveilleux.

*

Je ressens autant de joie mauvaise quand des parents pleurent la perte de leur rejetons, que lorsqu'un chien se retourne contre son maître.

*

C'est la deuxième phase qui est la plus difficile, celle où l'on s'accroche aux souvenirs d'un temps où l'on était tout autre, celle où l'on tente de retrouver un désir disparu à jamais...

*

Faire savoir en ville que la campagne existe, au travail que le rien-foutre existe, à l'avidité que l'ascétisme existe, qu'il y a d'autres voies...

*

Si leur croyance était profonde et inconditionnelle, la notion de péché n'aurait jamais existé. Mais au fond d'eux, le doute est bien plus fort qui leur permet d'agir, de leurrer la croyance...

*

En luttant "contre les licenciements et la précarité" ils contribuent au total maintient du système d'exploitation et d'esclavage qu'est le travail salarié, le rendent par-là même indispensable et ne font qu'enfoncer le clou d'un patronat ravi. Ce ne sont que des serfs se contentant de réclamer un peu plus d'aumône au seigneur, au lieu de détruire son château, au lieu de s'extirper de sous sa coupe... Réclamer du travail, c'est faire le jeu de l'argent et des patrons. Ces gens ne chipotent, finalement, que sur la qualité des chaînes...

*

Si on se base sur la raison, la religion est absurde. Mais si on se base sur la raison tout est absurde : croire en l'avenir, en un monde meilleur, continuer à faire des gosses, la réussite sociale, sauver la planète, nos ambitions, nos prétentions ridicules... Vivre pour mourir... La raison même est absurde. Et cela ne prêterait pas à conséquence si certains n'étaient, absurdement, certains d'avoir raison.

*

De n'avoir ne serait-ce qu'un parcelle de certitude de l'avenir gangrène totalement mon présent...

*

Il est toujours plus agréable et facile de se débarrasser que de s'encombrer.

*

Les méthodes sont de simples techniques de surface pour faciliter le présent, l'imitation d'une pratique qui nous rapprochera de l'état souhaitable, en accord avec certaines convictions qui, elles, peuvent être un peu plus profondes...

*

La mort nous rend légers...

*

Les choses se font par plaisir, par coup de tête, par envie... Nous savons pertinemment, au fond de nous, que nous pourrions être mort, ou ailleurs, faire ci ou ça, penser ci ou ça, sans que ça ne change rien... Si les actes avaient tant de valeur, si la réflexion avait tant de pouvoir, alors l'homme ne ferait plus rien, n'aurait rien fait ; les conséquences seraient trop insurmontables...

*

Ne pas se tourner vers l'avenir mais le laisser, lui, se tourner vers nous.

*

Une indifférence aux idées et au temps... au profit de l'instinct, au défi de l'instant.

*

Sous la torture : soit subir, soit tout dire... Franchement, j'hésite... Je ne vois pas trop ce que ça change... Je pense que j'irais au feeling...

*

L'indifférence est là, toujours, au dessus de tout... Cela n'empêche en rien de jouer, de se prendre au jeu ou même de vouloir gagner des parties... N'est-ce pas le cas de tout joueur ? Ne faut-il pas faire semblant d'y croire un minimum si l'on veut un minimum s'amuser ?... Est-ce pour autant que le jeu est sérieux ou qu'il est vérité ?...

*

Un choix n'est valable qu'au moment où on le prend. Le présent n'est valable qu'au présent, l'engagement n'est valable que sur l'instant. Tout le reste est mensonge.

*

C'est une attitude bien crétine que de penser que le bonheur s'obtient au mérite, à la difficulté, à la souffrance... Comme un but, un espoir toujours repoussé. Si je vis au présent, c'est au présent que le bonheur doit être, dans le plaisir et la facilité de l'instant.

*

Se demander quel est son chemin et envisager l'avenir sont, pour moi, deux choses incompatibles... L'avenir détruit le présent et supprime le temps qui devait nous y mener.

*

A tous ceux qui ont renié, bafoué, piétiné la réalité, la vérité et l'authenticité de leur jeunesse, trahi l'unique période où le monde adulte nous apparaît sans fard et tel qu'il est - un monde de faussaires et de menteurs, je dis : c'est bien fait.

*

Le problème, après avoir tout fait pour les éviter, est que je n'en ai plus aucun. La vie est d'un ennui sans les problèmes !...

*

Finalement, on paye le ticket de vie assez cher pour que cela nous incite à aller jusqu'au bout.

*

Tu n'as que tes propres sens pour appréhender le monde; tu es ton seul critère, ta seule référence... Tout ce que tu vois, ressens, vient de toi...

*

Il faut chercher longtemps avant d'être bien certain que le monde nous échappe. Si vraiment on veut y vivre, il faut aller au bout de ce que le cerveau (ne) peut (pas) comprendre. Ce n'est que là, quand chaque recoin a été fouillé, que le cul-de-sac peut apparaître et que l'on est obligé de faire appel à autre chose de plus grand que nous-même pour nous tirer de là. Un appel au cœur, au ventre, à l'inconscient le plus profond, à l'essence des sens, à l'instinct...

*

Nous sommes sous le pouvoir d'une vaste et permanente indifférence ...

*

La vie n'a aucun sens et ne peut en acquérir que par la voie du non-sens...

*

L'incernable réel ne mérite que l'instinct.

*

Chaque certitude est une entrave.

*

Le présent ne peut s'épanouir qu'une fois l'avenir assassiné.

*

Je pourrais tout aussi bien me dire que je vais bien, après tout; cela n'a pas vraiment d'importance.

*

Tout ce que fait l'homme "civilisé" est, consciemment ou non, destiné à l'éloigner de la nature, à la dépasser, à la maîtriser. C'est pourquoi il va mal. Entre les valeurs (travail, famille, patrie) au sein desquelles il s'efforce de tenir, et sa nature animale qui ne lui est plus rappelée que par une libido détraquée...

*

L'après-mort, l'équation du monde, les petits hommes verts, la souffrance des carottes, le fonctionnement des sentiments, les fantômes, les prémonitions... Tant que nous ne pouvons savoir, ce n'est qu'une question de choix arbitraires, de croyances ou de scepticismes...

*

L'artiste a l'énorme avantage d'échapper aux critères d'âge ou d'argent. Un artiste reste un artiste, même vieux, peut-être le devient-il plus encore. Un artiste reste un artiste, même pauvre, peut-être le devient-il plus encore.

*

Je dors quinze heures par nuit et trouve encore le moyen de me faire chier le reste du temps.

*

Qu'est-ce qui nous pousse à rejeter ainsi notre propre nature, à fuir vers d'autres lois que la notre, à nous contraindre à des règles conçues par et pour d'autres... De qui a-t-on peur ?

*

Il y a une période - disons entre 12 et 20 ans, au moment où l'on prend goût à l'indépendance - où beaucoup de choses, sinon toutes, s'apprennent, où la confrontation au monde apporte le pire comme le meilleur... C'est là qu'il faut chercher, dans ce meilleur premier-là. On ne retrouve pas un paradis perdu mais, en s'y intéressant de près, on peut découvrir une multitude d'indices et d'informations sur ce qui nous a fait du bien, l'environnement mental au sein duquel le bonheur est possible...

*

Ils se font mener par une existence consacrée à l'oubli d'elle-même...

*

Pourquoi cette fainéantise; pourquoi cette propension à la facilité du malheur ?...

*

De même que certains se ménagent le week-end pour être en forme au travail le lundi; d'autres se ménagent l'existence pour arriver en forme à leur enterrement...

*

Pourquoi voir la vie comme une récompense alors qu'il est tellement plus facile de la subir comme une punition...

*

Rien n'est perdu, que l'éternel présent.

*

Les règles du jeu, que l'on ignore en arrivant, sont celles de la nature et non celles que s'empressent de nous inculquer les hommes.

*

Du jour où j'ai admis la vie, cette admission fut définitive. Même si une réciprocité reste encore incertaine...

*

C'est un état qu'il faut chercher pour vivre; l'endroit n'en est que la cristallisation.

*

Instaurer le désordre et s'arranger pour qu'il dure...

*

L'avenir, comme une immense forêt vierge, à de quoi inquiéter... Je préfère me consacrer tout entier à la branche sous mon nez, à l'écartier sans la briser, à quêter, guetter ce qui, venant du sylvestre fin fond, de l'avenir, alimentera mon présent...

*

Il faut dresser ses sens comme on éduque un chien.

*

Il n'y a de folie que le sensé; la mort et le hasard sont-ils sensés ?...

*

La nostalgie n'est que l'équivalent passé de l'impatience. L'impatience regrette de n'être déjà plus tard; la nostalgie, de n'être encore plus tôt.

*

Le monde n'est pas plus fait pour nous que pour n'importe quoi; le monde n'est fait pour rien.

*

Croit-on sincèrement que l'on se lèverait encore s'il n'y avait la mort au bout ?...

*

Ce qui est important... Si ça se trouve, il n'y a même pas besoin d'important...

*

Ancré sur un pessimisme viscéral, l'optimisme du rien-à-perdre.

*

Entre mes théories libertaires et ma pratique de curé, je préfère compter large...

*

On peut décider ou non de s'adapter aux circonstances. On peut rire, pleurer, ou s'en foutre, selon l'humeur ou l'envie, selon l'angle, le moment ou le recul choisi.

*

Le pessimisme n'est que la branche dure du manichéisme... L'optimisme, la molle.

*

La vie est un parc d'attraction; la mort, son heure de fermeture.

*

Ne juge pas, encourage.

*

Etre heureux sans être satisfait, content sans être rassasié.

*

Liberté, Indépendance, Pauvreté. La première s'obtient par la seconde qui ne s'obtient que par la troisième... Alors qu'il n'y a aucun rapport entre Travail, Famille et Patrie...

*

L'homme n'est un animal qu'exceptionnellement intelligent. La plupart du temps, son intelligence le gêne et il préfère n'utiliser que sa capacité d'oubli.

*

Le bien-être n'est qu'une question de vouloir, mais de vouloir à temps, avant d'être vaincu.

*

Pour ressentir la vie, la force de l'existence, il faut qu'elle soit contrecarrée. Ce sont les obstacles et l'adversité qui donnent, en négatif, existence à l'existence.

*

Ce n'est pas parce que l'avenir contredira que le présent n'est pas sincère.

*

La mort ne juge rien. Elle se contente, par son simple fait, de magnifier et de galvaniser le vie.

*

Le chemin n'a ni commencement ni fin, dans le sens où l'idéal est par définition inaccessible, qu'un idéal est toujours à atteindre... N'empêche que ce chemin, il faut bien y accéder... Il est en contre-bas et paraît très dangereux vu de la bande d'arrêt d'urgence au bord de l'autoroute... De plus il est caché, les bois sont denses autour. Le seul moyen de l'atteindre est de sauter... C'est à cet instant qu'apparaît "La voie courte" chère à Diogène, quand on saute le pas, qu'on plonge d'un coup (même si cela fait des années qu'on y réfléchit), le temps d'un suicide, le même type d'impulsion, de celle qui prennent à la gorge, un suicide inversé, un saut dans la vie, la vraie vie, loin du zoo civilisé...

*

Ce n'est pas l'imbécile qui regarde le doigt au lieu de ce qu'il montre, c'est le sage.

*

Devancer l'inévitable et fuir l'évitable ; deux méthodes pour évincer la peur.

*

La liberté n'existe pas, mais vouloir se libérer doit être un exercice quotidien.

*

Ce n'est pas tant de prendre les choses pour ce qu'elles sont, que d'avoir conscience de les prendre pour ce qu'elles ne sont pas.

*

L'intelligence peut-être amusante, mais elle n'apporte ni sympathie, ni bien-être...

*

Seuls les pauvres subissent la violence. Les riches, eux, l'engendrent et s'en protègent.

*

Nous escamotons les preuves du génocide en dévorant les cadavres de nos victimes animales.

*

Nous réduire à une machine à sous, ou à pondre, c'est selon.

*

L'insupportable inviabilité de ce mensonge permanent qui consiste à mimer l'immortalité sous prétexte qu'une trop grande conscience de notre fin paralyserait tous nos mouvements, alors que la mort est notre unique motivation et que l'amour même ne pourrait être sans elle. A quoi bon se lancer, se déclarer, à quoi bon vouloir rencontrer... A quoi bon s'énerver si nous avons l'éternité devant nous ?

*

Il faut leur rappeler qu'ils vont mourir.

*

Si le paradis existe, j'y serai terroriste.

*

Tellement au dessus, tellement condescendante, tellement imbue d'elle même...
La société occidentale n'est qu'un onanisme désespéré...

*

Vient un temps où il devient rassurant, voire encourageant, de se découvrir des ennemis...

*

On se fait manipuler par la publicité; c'est la faute à la publicité. On est antisémite; c'est la faute aux juifs. On regarde de la merde à la télé; c'est la faute à la télé. On gobe tout ce qu'on nous raconte; c'est la faute à ceux qui racontent. On a une vie de merde; c'est la faute à la vie...

*

Crache leur à la gueule, ils te mangeront dans la main.

*

Je ne suis non-violent que par lâcheté et couardise, mais allez les durs!

*

Le présent appartient à ceux qui se couchent tard.

*

On envie celui qui n'envie personne.

*

Les choses deviennent magnifiques dès lors qu'elles nous dépassent.

*

Au Paradis, de toute façon, on n'y convie que les moutons.

*

Pour parer aux ragots, il faut forcer la note. Rien ne désarme plus qu'une paire de gros sabots.

*

La révolution et la mort ont en commun l'inconnu fascinant qui s'ensuit...

*

Quand on voit le peu qui tente d'en sortir, il paraît évident que l'asservissement fait le bonheur du plus grand nombre.

*

Les gens s'étonnent de leurs différences alors que c'est la ressemblance qui est surprenante.

*

C'est en été que j'apprécie le plus d'être devenu végétarien, au moment des barbecues. Quelqu'un qui échappe aux barbecues ne peut qu'être sur la bonne voie.

*

Quand la douleur est belle, la beauté l'emporte.

*

Or donc, l'Homme est bon ?... Paraît que ça ressemble un peu à du poulet...

*

Le temps te travaille ?... Oublies le dans l'intense...

*

C'est fou comme les gens deviennent gentils quand on s'efforce de ne plus l'être.

*

C'est bien parce que nous ne sommes au fond responsables de rien que l'on peut se permettre d'endosser à loisir n'importe quelle responsabilité...

*

Sans conditions; tout est là.

*

Il faut raréfier les choses auxquelles on veut goûter... On ne peut désirer ce qu'on a sous la main...

*

L'inconnu nous parfait, nous rend plus fort.

*

La seule chose réellement importante sur terre, qui passe avant tout et que je ferai quoi qu'il advienne, c'est nourrir mes chats.

*

Laisse venir...

*

J'ai suffisamment de quoi m'amuser avec l'ici-bas pour ne pas avoir besoin de me masturber d'improbable.

*

C'est fou ce qu'on assure quand on n'en a rien à battre...

*

Quelque chose de difficile est quelque chose de difficile pour soi, qui n'est pas adapté à soi. Cette même chose peut être un plaisir pour l'autre, et d'une grande facilité, même si cela lui demande des efforts.

*

Suivre ses impulsions mais ne pas se presser; laisser parler l'instinct au sein d'une attitude.

*

A quoi bon supputer puisque nous ne saurons la suite qu'au prochain épisode ?... Faisons confiance à l'auteur; il doit savoir ce qu'il fait.

*

L'urgence et la bêtise instantanée (suffit de rajouter de l'eau) peuvent nous sauver de bien des appréhensions.

*

Manger lentement pour que la sensation de faim ait le temps de se transformer en celle d'être rassasié.

*

Bientôt, pour la Fête du Travail, le premier Mai, les gens se rappelleront et mimeront, referont pour une journée, pour rire, deux fois quatre heures de gestes inutiles et fatigants, d'actions débiles et avilissantes. Une fête, une satire pour ne pas oublier, pour ne plus jamais ça. Bientôt...

*

Dans tous deuil il y a libération.

*

On ne risque rien, jamais. Et comme « qui ne risque rien... », on n'a jamais rien.

*

Le drame n'est pas de faire, mais d'avoir à faire.

*

Les réponses sont des connes (il n'y a guère que l'Homme pour croire à l'absolu d'une réponse arrêtée).

*

Moins on a à se battre pour exister, plus on a de temps pour se demander pourquoi on existe... Psychologiquement, la position du riche oisif est beaucoup moins enviable que celle du pauvre travailleur...

*

L'humain est incapable de concevoir une pensée autre que celle qu'un petit cerveau humain peut concevoir. La projection est un leurre, qu'elle soit dans l'autre, l'amibe ou l'univers.

*

La beauté est la seule réponse à notre portée. L'art est notre réponse à cette réponse.

*

L'avenir, la pensée de l'avenir, est un frein à sa réalisation dans le sens où l'avenir est fait de présent, et non d'avenir...

*

L'homme social se blinde de l'intérieur ; l'asocial se protège de l'extérieur.

*

« Ce produit est issu d'un animal tué pour votre plaisir. » (à auto-coller dans les rayons "viandes").

*

Deux solutions s'offrent à nous quand on se sent trahis : ne plus faire confiance en l'autre et mesurer ses propos ; ou bien renforcer notre confiance en soi en assumant pleinement nos propos.

*

Rien de ce que l'on prévoit n'arrive jamais ; raison de plus pour envisager le pire...

*

Le présent en est le plus précieux...

*

Le vrai provocateur est celui qui ne s'en rend plus compte, celui qui s'est tellement libéré des coutumes et des autres, que sa simple franchise et sa sincérité suffisent à provoquer.

*

Laissons la réflexion à la réflexion, et l'instinct à l'action.

*

D'être au milieu, c'est humiliant.

*

L'emballage du jambon sublime l'équarrisseur.

*

Sauter les yeux fermés impressionne les Dieux.

*

Agir avant de réfléchir.

*

La civilisation, et tout ce qu'elle entraîne, ne peut naître que d'une certaine densité de population. Les amérindiens, par exemple, disséminés sur d'immenses territoires, n'éprouvaient aucun besoin "d'évoluer"...

*

"Pour tout", quoique limitatif, pourrait être un embryon de réponse au présomptueux "Pourquoi" métaphysique...

*

Domage que cette mode du retour aux sources, du "à l'ancienne", ne s'étende pas à tous les domaines, comme les sciences, ou la médecine... La saignée, le lavement, les bûchers, ça avait quand même une autre gueule...

*

"Confort", "responsabilité", "pouvoir"... Ces mots frisent l'insulte.

*

Ce qui meurt donne l'exemple.

*

L'instinct comme seule réponse au doute.

*

Après tout, qui suis-je pour me juger ?!...

*

Une prise de corps à la place du vertige, une consistance soudaine au lieu de la déliquescence, un "je suis" qui s'impose au "qui suis-je ?" d'avant...

*

On ne peut gagner sur tous les fronts ; apprendre à apprécier la vie incite à désaimer la mort...

*

L'assouvissement est une des formes de la déception.

*

Le racisme peut tout à fait se légitimer dès lors que l'autre à choisi sa putain de race... de flic ou d'écorcheur, par exemple (on ne dit plus "écorcheur" aujourd'hui, mais "Opérateur en transformation des viandes"... Je ne sais pas si ça marche aussi pour le torero...).

*

Laisser définitivement tomber le "Pourquoi" (puisque'il n'y a pas de "Parce que") au profit du "Comment". Non plus "Pourquoi vivre ?" mais "Comment ?". Comment aimer, créer, mourir, jouir, souffrir ? Tout ce qui nous dépasse... Le "Pourquoi" ne restant valable qu'au petit niveau de nos rapports humains : pourquoi obéir, pourquoi travailler, se soumettre, mentir ?...

*

Imaginer que l'événement s'est déjà passé, s'est déjà mal passé.

*

Se préparer au pire suffit généralement à l'éviter.

*

Si tu ne veux pas que l'on sache ce que tu as dit, ne le dis pas. Si tu ne veux pas que l'on sache ce que tu as fait, ne le fais pas.

*

La vie n'est qu'une proposition.

*

La rareté révèle la valeur de toute chose.

*

Chaque état psychique entraîne sa propre vision et l'opinion qui va avec. Il n'est qu'à voir comment notre avis se modifie selon qu'un drame ou un bonheur nous frappe, selon qu'on est avant ou après l'orgasme, selon qu'on aime ou qu'on n'aime plus, selon qu'on est affamé ou écœuré, à jeun ou bourré...

*

Au cynique praticien il revient de chasser le naturel au galop.

*

L'instinct - suivi éventuellement d'une analyse de l'acte qu'il nous a fait réaliser - semble un moyen bien plus sûr de se connaître soi-même que le jugement a priori, ou le doute - qu'il faut avoir pratiqué longtemps, dont il faut s'être imprégné, pour saisir toute l'étendue de son inutilité.

*

Est Dieu celui qui a la capacité de transformer en beau.

*

Le beau fait feu de tout bois.

*

Il n'y a de victime que volontaire.

*

L'histoire est vraie si elle est bien racontée.

*

Ce n'est pas sur le plaisir en soi qu'il faut être exigeant, mais sur notre capacité à le capter en tout...

*

Le doute est la base indispensable pour prendre – et surtout tenir – une décision par définition arbitraire. Mieux vaut être arbitraire en toute conscience...

*

Les certitudes ne sont que des décisions.

*

Imitation, évitement, anticipation, inversion... Les méthodes tiennent en peu de mots, se résument à quelques questions... Qu'est-ce qui me ressemble ? Puis-je fuir ? Comment éloigner la peur ? N'est-ce pas le contraire ?...

*

L'Homme n'est que le flic de la terre.

*

Il faut de l'art dans le leurre pour leur entrer dans le lard...

*

Lorsque l'on donne à un animal, on ne s'attend pas à ce qu'il nous donne en retour (je ne parle pas de dressage ou d'élevage... et même dans ce cas, peut-on parler de don ?).

*

La mauvaise foi fausse la réalité pour atteindre la vérité, à savoir : ce que l'on veut.

*

Juger, c'est abandonner les recherches.

*

Tout est bien qui finit.

*

Je fais avec ce qui m'est donné. J'ignore tout de ce qu'il y a derrière. Ce n'est et ne sera jamais à ma portée. Je me mêle de ce que je regarde.

*

Dieu, c'est les asticots.

*

Moins tu as, plus tu es.

*

Tant que le jugement subsiste, c'est que l'on n'a pas été au fond du doute, que l'on n'a pas atteint - au moins sur des sujet donnés - le "Et alors ?", que l'on n'a pas pratiqué l'inversion systématique...

*

La mort a remplacé ma mère ; elle est ma raison d'être.

*

Sur le mur d'une banque un bombeur cynique a écrit "Continuez".

*

Pourquoi tant d'amour ?!

On ne peut être bien à deux que si l'on est déjà bien seul. Mais si on est bien seul, à quoi bon être deux ?

*

Le désir aussi se rassasie...

*

Si l'on dit je t'aime pour la vie, ce doit être en tant qu'espace, pas de temps, puisque, n'est-ce pas, comment savoir ?...

*

"Je t'aime" est une question, un "m'aimes-tu ?" déguisé.

*

Un bon mari est avant tout un bon "Marine".

*

Comment, d'amoureux transi, ne pas tomber dans la glauque question du couple ?

*

Certes, d'être en couple permet de baiser à l'œil. Mais à ce prix-là, il ne faut pas s'attendre à des miracles...

*

Dans une société juste, nous n'aurions plus aucun droit de vie ou de mort sur qui que ce soit : interdiction totale d'ôter ou de donner la vie.

*

Si l'on tend vers l'autre, c'est qu'on est déséquilibré.

*

J'aime à voir un couple évoluer. Rien de plus réhabilitaire.

*

Il n'y a guère que quelques instants, dans une rencontre amoureuse, qui soient extraordinaires. Mais pour pouvoir les vivre il faut y croire à vie – et, si l'on veut y croire à vie, il est d'autant plus difficile de se résoudre à ces quelques instants... D'où cette systématique dégénérescence vers le couple...

*

La procréation, l'enfant... le pire des gaz paralysant.

*

"Couple d'amoureux" est une contradiction dans les termes. L'amoureté est égoïste, l'amoureté se jette dans le présent à grands renforts d'éternité... Il n'y a pas de lien, pas encore, autre qu'à l'amoureté même... Les amoureux sont des jouisseurs d'éphémère, pour qui l'intensité prime largement sur le confort, la durée, la sécurité, l'avenir... L'amoureté est une folie que l'on savoure sans contrôle, une autre planète, une maladie mortelle (l'état amoureux, dans ses extrêmes, est défini comme tel par les psychiatres, d'où meurtres, suicides...)... Le couple, lui, est une volonté, une pseudo-représentation de l'amour, une vitrine vers les autres, une peur de la solitude, une position tout autant inculquée que celle du travailleur.

*

« Fumer peut nuire aux spermatozoïdes et réduit la fertilité »... Enfin une bonne nouvelle !

*

“Je t'aime”... Soit un mensonge, soit un pléonasme...

*

Le plus sûr moyen de terminer une histoire d'amour est, tout simplement, de l'avoir commencée.

*

Remplacer systématiquement le mot "tendresse" par "tes fesses". Exemple : j'ai besoin de tendresse.

*

Le couple est "de raison", dépend d'une volonté, d'une gestion, d'une organisation... Le couple transige contre la solitude, concède contre l'éphémère, se soumet au devoir, à l'image d'Épinal, au conte sordide...

*

Marche dans la rue. Regarde autour de toi. Les couples sont nombreux ; les amoureux sont rares...

*

Les systèmes de partout ne rêvent que de nous ranger, de nous maintenir la tête sous l'eau au moyen, entre autres, d'une diabolisation de la solitude au profit d'une promotion du couple, mariage, pacs, enfants, divorce et autre famille... Il faut nous engager, nous responsabiliser. Devoirs et dettes doivent être nos seules œillères...

*

Mieux vaut être seul qu'accompagné.

*

Le couple permet de gagner de la place..... On range par deux... on regroupe... ça se contrôle mieux...

*

Je n'éprouve plus aucun sentiment pour elle mais je m'efforce encore d'entretenir les siens par un minimum de présence, un rien d'attentions... Je retarde mon rôle de tueur d'illusions.

*

Je ne sais pas ce qu'est l'amour. Je n'en vois pas. N'en ai jamais vu. J'ai vu de l'amoureuxeté - là qu'on balance ses "Je t'aime" - qui n'est qu'un feu follet... Et puis j'ai vu le reste, partout, toujours, les compromis, les efforts, les concessions, les sacrifices, les soumissions, les mensonges, la résignation... Bref, tout ce qu'on appelle l'amour...

*

“Les dents du vagin de ma mère” (un film troublant...).

*

Certes, il y a des couples heureux... Mais est-ce parce qu'ils sont en couple ?...

*

Dans mes plus beau souvenirs amoureux, il n'y a pas une once de sexe.

*

J'aimais bien quand je lui ai retiré ses chaussures : c'était facile.

*

Je la quitte dans l'état où j'aurais aimé la trouver en la rencontrant.

*

Les mots d'amour, comme le mariage, ne servent qu'à tenter de fixer l'incontrôlable volatilité des sentiments; en vain, il va sans dire.

*

A ne chercher que le cul, on ne peut trouver que la merde.

*

Le couple n'est qu'une tombe, qu'un premier pas vers... Le couple, l'enfant, la mort... C'est, à chaque fois, une part de sa propre vie que l'on abandonne un peu plus...

*

C'est la deuxième phase d'une liaison qui est difficile, celle où l'on tente de retrouver un désir disparu à jamais...

*

L'amour ne sert à rien ; c'est ce qui le rend si beau.

*

Dès que la guêpe voit un trou, il faut qu'elle le sonde... Attitude à rapprocher de celle de la bite, enfin, de certaines... Mais c'est, à ma connaissance, leur seul point commun.

*

Curieux comme, dès qu'on touche à leurs nains, les parents perdent tout sens de l'humour...

*

Savoir aimer... Il semblerait que ce soit un véritable métier, peut-être même un don. Moi, j'ai eu "oreille musicale" comme don ...

*

L'antre de ma folie pendouille entre mes jambes...

*

De l'amour, à la rigueur, mais pas de compagnie.

*

On y va ensemble... ou décontractés ?

*

Je sacrifierai volontiers le sexe au profit d'amours fous qui brûleront ma raison...

*

L'amour se marie plutôt mal à l'humour... On n'est pas là pour rire...

*

L'amour n'est que l'espoir d'être aimé en retour... Le besoin d'aimer l'autre disparaît au fur et à mesure que l'on prend confiance en notre propre amabilité... L'amour se porte sur l'autre dans l'espoir qu'il nous renvoie ce que l'on ne parvient pas à se donner à soi-même...

*

Avant même de pouvoir nous aimer, il faut aimer l'amour.

*

Je crois croire à l'amour... Comme le crapaud à la princesse...

*

Le désir, le désir de l'autre, le désir même d'aimer, a toujours un début et une fin sur lesquels nous n'avons aucun contrôle...

*

L'amour n'est qu'un sursis...

*

L'avantage de l'amour en souvenir est qu'il est naturellement décriminalisé... La nostalgie ou les regrets sont bien plus supportables... Le souvenir préserve la beauté de nos corps enlacés et efface le laid, les craintes, la jalousie...

*

La confiance, c'est l'acquis, l'ennui et la mort.

*

Si chacun assumait son rôle de reproducteur, notre histoire n'aurait pas duré mille ans et la terre se serait écroulée sous notre propre poids...

*

Comment vouloir changer la société si, dès le départ, on s'enchaîne à l'entrave de la procréation qui rend, dès lors, toute remise en cause impossible ?!...

*

J'apprends que des études scientifiques prouvent que moins on fait d'enfants, que plus on les fait tard, plus longue est notre espérance de vie... Il y a quand même une justice... Que l'espérance de vie soit inversement proportionnelle au nombre d'enfants, vient confirmer ce que j'ai toujours pensé : la procréation est un aveu de défaite, d'abandon de la lutte pour sa propre existence... Si l'on pond, c'est que l'on estime que pour nous, désormais, c'est foutu, qu'il n'y a plus rien à en tirer et qu'il est temps de passer le relais... La procréation n'est qu'un suicide hypocrite parmi tant d'autres...

*

Solidaire de toutes celles qui, de part le monde, prétextent une migraine.

*

C'est maintenant qu'elle m'appartient totalement, maintenant qu'elle vit dans ma mémoire, sans pouvoir s'informer de sa sordide réalité.

*

Pourquoi tout ces bâtons dans les roues de l'amour puisque c'est là notre unique raison d'être ?

*

Seul le misanthrope pourrait avoir de véritables amis. Les autres ne faisant d'efforts que pour s'intégrer, se débattent et pataugent dans les eaux perverses et grouillantes de suspicion d'une solitude hors de portée...

*

Même pour une soirée, une nuit, je joue le jeu, je joue ma vie...

*

Finalement, j'ai décidé de rester vierge jusqu'au mariage.

*

Je ne sais pas si, dans ma conception de l'amour, le mensonge est possible ou non... Penser à avoir une conception de l'amour...

*

Risques liés au coït : débandade, éjaculation précoce, frigidité, déchirures, enfants, sida, herpès et autre M.S.T., angoisse du préservatif, de la première fois, de la performance... Risques encourus à jouer au docteur : aucun (si on n'est pas trop chatouilleux).

*

Je lui garantis mon amour pour plusieurs années... Et cela lui fait peur. C'est dommage. Car c'est maintenant, et uniquement maintenant, que je garantis ; pas durant les plusieurs années... Je sais ce que je pense, pas ce que je penserai.

*

Grâce à l'anxiolytique, je n'ai plus peur qu'elle ne m'aime plus; je le sais.

*

Ada, est morte. A sa naissance, c'était la seule de la portée que je n'ai jamais pu donner car elle se cachait tout le temps. C'était la plus moche aussi, tout de la vache normande, la plus chiante, et elle me suivait partout, comme un chien, en parlant sans arrêts. Elle est resté une dizaine d'années à mes côtés, suivi trois déménagements, et elle est morte dans mes bras. Durant trois jour j'ai entrepris de lui bâtir un dolmen. Je pleurais et m'acharnais sur la pierre avec d'autres pierres pour y graver son nom, au milieu des herbes hautes, de la sueur, des larmes, de la douleur... La pierre, l'odeur de tout ça brûlé par le soleil... Mes larmes étaient sur elle, mes larmes étaient sur moi, sur tout, cette grandeur, cette force qui me prenait et sur laquelle je pouvais me laisser un peu aller, me blottir dans ce tout qui me montrait la beauté de ma vie avec elle, Ada, mon amour, de sa naissance dans mes mains à sa mort dans mes bras... A ces jours est lié une odeur que je retrouve parfois... Il m'arrive même de pleurer encore quand je vais lui dire bonjour, de pleurer pour le plaisir, comme un hommage au cadeau qu'elle fut, à la vie... Et souvent mes larmes se transforment en rire... Du bonheur d'avancer dans la beauté...

*

Au moins, si je me pendais, cela me donnerait l'occasion de bander...

*

Sans caresses aucunes, les poils montent à l'assaut du sexe négligé.

*

Elle se lasse de m'entendre geindre. C'est pourtant ce que je fais de mieux.

*

Savoir qui je suis pour savoir qui tuer...

*

En surface je n'attends qu'elle, mais au fond je suis réel.

*

Parmi le tas de pigeons qui s'amasse à mes pieds, il y a un poussin, malingre, ne sachant pas voler, à peine marcher. Les mâles adultes l'achèvent à coups de becs.

*

A ceux que l'art ignore, il ne reste qu'à pondre.

*

Un coup de foudre forcé par la peur de mourir, par la peur de vieillir sans n'avoir rien goûté... Au bout de quelques jours, j'évitais son haleine lorsqu'elle me parlait.

*

Est-ce par vengeance ou par nihilisme que les laids prolifèrent ?

*

On ne peut en vouloir à l'amour...

*

Entre la décision et le passage à l'acte, entre l'annonce d'une rupture et le départ : l'incompréhension, les mots orduriers, les larmes, les ultimes hésitations, la pitié, le souvenir, la peur, la honte, la culpabilité, l'appréhension, l'indélébile attraction, les pièges et le courage, surtout le courage.

*

Il faut toujours courir deux lièvres à la fois.

*

Aimes toi, les autres t'aimeront.

*

La procréation est un aveu de défaite, l'abandon de sa place à la table de jeu.

*

Il ne sert à rien de se frotter à ceux qui ne nous ressemblent pas; cela ne peut s'avérer que désastreux et vain.

*

Le désir pousse à procréer, à perpétuer la race, mais l'amour ?... N'est-ce pas, là encore, un de ces mots-stratagème comme devoir, famille, travail, enfants, argent, dont l'unique fonction est de nous maintenir dans le rang ?...

*

L'amour ne sert qu'à l'absurde et sublime jeu de régénérescence de la nature qui ne sert qu'à l'amour.

*

Les gens normaux baisent trois fois par semaine et ne se masturbent jamais.

*

Ah! Nombriil, si je ne t'avais...!

*

Y a pû d'romantisme, ma bonne dame, y pû que du carriériste, du commerciaux, du vis-petit, du aime-petit, du pond-petit, du crève-petit...

*

L'altruisme... Un fard sirupeux sur l'égoïsme...

*

La vie privée ne prive que la vie. Où en serions-nous si l'on avait conscience de ne pas être plus "anormal" qu'un autre, si l'on se disait tout, tout de suite, pour s'apercevoir qu'il n'y avait rien là de bien privé ?...

*

Toutes des mères (sauf ma salope).

*

Lorsque, après avoir tout fait pour la rencontrer, elle accepte enfin un rendez-vous, je regrette immédiatement ma proposition...

*

Il lui arrivait de me parler d'enfants comme il m'arrivait à moi d'évoquer une rupture...

*

La quitter pour, ma vie entière, avoir le plaisir de pleurer son absence.

*

Seuls les enfants vivent encore l'extase, le désir embrumé d'une fusion inconnue. Eux seuls rêvent du baiser comme d'un absolu. Mais l'adulte nous baise; il lui faut du porno, il lui faut du peep-show pour provoquer l'émoi d'une main qu'on prenait.

*

Décrépitude d'un grand amour : quelques mois d'heureux coma, quelques vaines tentatives de réanimation, et le reste à se traîner derrière un corbillard.

*

La solitude et la douleur plutôt que le couple et l'ennui.

*

Il ne s'agit pourtant pas de grand-chose : se toucher après s'être tant regardés... Suffit de tendre la main, l'affaire d'une seconde, le temps d'un suicide réussi.

*

C'est lassant d'allumer si ça ne va pas plus loin... Mais face à l'inévitable perspective d'aller trop loin...

*

Et si cet amour des très jeunes filles, cette misogynie et ces discours d'esthète n'exprimaient qu'une simple et salutaire répugnance à baiser...?

*

Il est plus facile de remplacer la cerise que le gâteau.

*

Que penser d'elle? Je la connais très mal, en fait et, si je l'aime, je crois que c'en est la raison principale. C'est ce qui m'attire aussi chez moi...

*

Hier soir, elle me reparlait d'enfant... Menstruellement je revois rappliquer ce cheval de bataille.

*

Le romantisme aussi peut être dressé; un jeu avec soi-même, ses sens et la vie, une drogue que l'on s'administre en toute connaissance de cause et d'effet.

*

Autant le hasard provoque les rencontres, rarement les ruptures.

*

Ces mots d'amour que l'on se jette comme des sardines aux otaries...

*

C'est l'amour qui s'obtient par le bonheur, et non le contraire...

*

Nous avions 14 ans et je la serrais de toutes mes forces, de toutes les forces de notre peur, comme un défi, un bouclier. C'était la première fois qu'elle était sur ma peau, sur mon corps. Je sentais ses petits seins fermes, nouveaux nés sur mon torse lisse encore. Je sentais ses cheveux caresser mes épaules. Nous ne parlions pas. Il n'y avait rien à dire, qu'à écouter, sentir. Nous nous sommes embrassés longtemps, par petites touches tendres, lentes tout d'abord, et puis nos bouches se sont agrippées avec la volonté de l'oubli, d'une noyade totale. C'était toute notre douleur et notre déchirure, la rupture future et la fin de l'enfance qui passaient par ce baiser. Elle est descendue doucement le long de ma hanche. Je ne savais pas encore, ne comprenais pas et tentais presque de la retenir. Elle est descendue, disparaissant sous le duvet. J'espérais; je ne savais pas; j'ignorais; je me doutais. Elle avait 14 ans et j'ai senti ses lèvres rejoindre sa main. J'ai senti sa main diriger vers ses lèvres et j'ai senti sa langue avec application. J'ai senti qu'elle aussi c'était la première fois. Cela a duré une vie, la plus longue, la plus dense. Après il n'y aurait plus que des succédanés.

*

Je t'aime à vouloir en mourir car je sais qu'il y a cinq minutes et que dans cinq minutes je t'aimais déjà moins.

*

De même que le cunnilingus, la cervelle peut-être savoureuse si elle est bien préparée.

*

Il est clair, vu mon cas, que je ne peux que vanter la virginité contraceptive.

*

Mieux vaut une moche de bibliothèque qu'une belle en discothèque.

*

Velléitaire, même en amour.

*

Et puis faire l'amour comme on fait l'imbécile, le singe ou l'arriéré, une contrefaçon pour se moquer des grands, imiter le mystère pour l'obscurcir encore...

*

La décision de faire un enfant est le comble du fascisme... Ne va-t-on pas, durant de longues années – et plus encore si l'on a la chance d'avoir pondu un attardé -, exercer un pouvoir absolu sur son rejeton ? En faire l'homme idéal selon son propre entendement ? Lui imposer nos vues d'autant plus facilement que son esprit est faible et la concurrence nulle ?...

*

Je ne suis pas jaloux... je suis maniaque.

*

Cul-de-jatte de l'amour, ma vie s'arrête à la ceinture.

*

Il y en a bien qui parviennent à se faire dispenser de gym; pourquoi ne pas me faire dispenser de sexe (en imitant la signature de mes parents...) ?

*

Les mères sont responsables de tous les maux de la terre.

*

Les retombées d'un "va te faire enculer !" sont bien moins conséquentes que celles d'un "va te faire foutre !"...

*

Aimer, être aimé... Que de responsabilités !...

*

Contrairement à la masturbation, le coït n'est qu'une fin éventuelle à l'histoire qui précède. Plus cette fin est retardée et plus l'histoire prend de la saveur. Si l'orgasme est comparé à une "petite mort", alors les préliminaires sont la vie... Le coït pour écourter la vie de notre désir, comme un "petit suicide".

*

La mère commence par détruire son désir, puis son corps, puis sa vie, puis celle de ses enfants.

*

Ces jeunes filles, comme des anges intouchables, qui me faisaient fuir lorsqu'elles se voulaient femmes.

*

« Bonjour mon garçon. Alors, cette éjaculation précoce, ça va mieux ? »... Mais pourquoi racontent-elles tout à leur mère!?...

*

De l'amour, je ne maîtrise que le chagrin.

*

Ne serait-ce que pour éviter l'insulte, l'étoile jaune de "parent"...

*

Il ne vaut la peine d'aimer qu'au bord du suicide.

*

On fait des chansons pour qu'elles viennent, puis pour qu'elles restent et, si elles partent quand même, on en fait pour qu'elles reviennent... Cela ne marche pas forcément; surtout si c'est à cause des chansons qu'elles sont parties...

*

Et si je pense au coït, plus personne ne m'attire...

*

Le mot "préliminaires" sous-tend l'inévitable; chacun n'y voit que l'antichambre du coït.

*

Domage que l'on ne remarque celles qui nous dévisagent que parce qu'elles nous dévisagent, justement.

*

Laisse la proie pour l'ombre...

*

Deux des symptômes amoureux sont la jalousie et la régression du jugement (la connerie). Mais il y a aussi un tas de connards jaloux et même pas amoureux...

*

L'avantage d'une histoire d'amour, même si elle finit mal, c'est qu'au moins il y a une histoire.

*

L'amour ne sert à rien... Les gens ne servent à rien... d'ailleurs rien ne sert à rien...

*

Après tout, s'il ne restait que moi au monde, je serais bien obligé de me passer de sexe.

*

J'aime les débuts... J'adore aussi les fins. Pas trop qu'on me remette dans la roue du hamster...

*

Dès lors que le possible s'unit à l'espérance, je n'ai plus qu'une envie : saboter mon désir.

*

Il y va pour la drague de même que pour l'alcool : le désir de l'ivresse et du plaisir, refoulé par la peur du lendemain, de la gueule de bois, ou de la réalité de l'autre...

*

Le désir me donne la nausée...

*

Ne pas combler le vide qu'est l'absence de l'autre. Ce vide est, de loin, préférable à l'autre. Le manque est souvent préférable à l'autre. L'envie est préférable à l'autre. On se débarrasse plus facilement d'une pensée que d'un corps.

*

Si je dois comparer ma sexualité à la cigarette, ce serait vraiment dommage de reprendre maintenant, après des années d'abstinence et d'efforts...

*

Je suis serein quand je suis seul, avec la certitude qu'elle m'aime... C'est en sa présence que le doute s'installe.

*

Qu'importe si elle me quitte puisque je l'ai connue. Mon amour pour elle peut désormais se passer d'elle.

*

Qu'espérer d'autre que cette amitié tendre, loin de l'horreur sexuée...

*

Je n'aime embrasser que sous l'eau... la pluie... la douche... (Tâcher de créer quelques liens avec une murène).

*

N'est-ce pas cette prise de conscience de la fragilité des sentiments, de leur impossible maîtrise, qui donne toute sa force à l'amour ?...

*

Dans une rupture webienne, c'est le premier à se taire qui a le dernier mot...

*

Changer de vie, changer d'amour... Commencer déjà par changer l'ampoule des waters.

*

Elles se voudraient méchantes en me traitant d'adolescent attardé; elles ne sont que perspicaces.

*

Profiter du sexe comme des enfants des autres; loin du quotidien...

*

Il m'arrive encore quelque envie de rompre, même si je n'ai plus personne à envoyer valser...

*

En matière de sexualité, l'autre n'est qu'un éventuel accessoire.

*

L'assassin même peut être exquis, dès lors qu'il ne nous oblige pas à partager tous ses hobbies...

*

Préférer être seul à rêver d'amour fou, plutôt que de subir la mort ménagère.

*

Le couple renie ostensiblement l'amoureuxeté qui l'a créé au profit du confort et d'une sécurité sordide... Les amoureux rayonnent de l'éphémère ; les couples, eux, se flétrissent.

*

N'écoute pas tes parents.

*

On n'est jamais trop tôt arraché à sa mère...

*

L'Ordre du Temple Scolaire... (L'Ogre du Temple Scolaire)

*

Les homos me prennent pour l'un des leurs, les femmes pour un gigolo, et les jeunes filles pour rien... Seules ces dernières m'ont cerné.

*

J'étais fait pour rester bien au chaud dans les couilles de mon père. C'est par erreur que j'ai gagné la course... Ou bien l'ovaire était bourré... Un malentendu... Entré par hasard pour être embringué dans cette histoire sordide... Où je n'aime personne, qui me le rend bien... L'ovaire n'est qu'une impasse.

*

On ne peut pas plus prévoir des évolutions de nos sentiment que de celles de la météo.

*

Tant de ruptures pour si peu de rencontres...

*

Du détachement

(nouvelle formule liquide)

La bonne attitude est de fausser compagnie, car toute compagnie fausse notre attitude.

*

Je comprends parfaitement que l'on puisse avoir plus envie de l'autre que de liberté... Reste que celle-ci n'est viable que dans la solitude.

*

Cette certitude, dès que je sors, que si bonheur il doit y avoir, il ne peut être que seul et chez moi.

*

La sainteté m'apparaît comme une attitude typiquement sociétale. Nous sommes un saint pour les autres; nous en projetons l'image (le saint n'est pas le sage)... la sainteté sert l'humanité, comme les héros...

*

Le philosophe aime la sagesse, le philanthrope les hommes... Flagrante incompatibilité.

*

L'amoureté est une aventure solitaire ; dès que je suis "avec", c'est déjà trop tard...

*

Loin des autres Wix.docx

La seule personne, non pas admirable, mais qu'il serait théoriquement possible d'admirer dans son entier, c'est soi-même.

*

Cette sensation d'amour alors que je suis seul, de tendresse, d'élan envers rien, moi-même, ma vie, ces odeurs qui m'enivrent, et puis ma peau si douce...

*

Mon asociabilité et ma misanthropie facilitent grandement mon accès à l'ascétisme... On me doit de l'argent ? Je n'ai plus de lignes téléphoniques ?... Mieux vaut apprendre à m'en passer que d'avoir à demander. Plutôt me passer de tout que de demander aux autres.

*

On ne peut prétendre à l'auto-suffisance sans le soutien d'un narcissisme forcené.

*

Le « Est-ce que j'en ai vraiment envie ? » ne fonctionne pas seulement pour freiner ses excès.

*

L'ennui est un des symptômes de la liberté.

*

Le désencombrement s'applique avant tout au principal encombrant : l'autre.

*

La démocratie me fait penser à ce clown russe (Gluck?; Glocq?...) qui tentait désespérément de déplacer son énorme piano à queue parce que trop loin de son tabouret... Il est bien plus facile de vouloir changer la société que de s'en éloigner, son tabouret sous le bras...

*

Dès lors que l'on veut gérer des millions de gens, ce ne peut être satisfaisant pour personne. Mais dès lors que des millions de gens s'en satisfont...

Loin des autres Wix.docx

*

Pourquoi prendre des gants envers ceux dont on n'attend rien ?

*

Avant, je rêvais de fin du monde. Qu'elle vengeance petite et basse !... Aujourd'hui, il n'y a que notre race que j'aimerais voir disparaître, pour préserver le monde, justement...

*

Il n'y a que sans moi que je pourrais être mieux que seul.

*

La question est simple : qu'elle est la cause de tous nos malheurs ? L'autre (y compris et surtout celui qui est en nous). La vie n'engendre pas forcément le malheur, l'autre, si (d'autant que c'est lui qui nous a engendré...).

*

L'autre n'est utile qu'en tant que contre-exemple.

*

Pas trop de mal à me passer des choses... De plus en plus à ne pas m'en passer...

*

Le gâteau de ma solitude est si bon que je peux laisser la cerise de l'amour à d'autres...

*

Enfant, j'étais surpris des différences... Aujourd'hui je sais que la moindre ressemblance n'est jamais qu'apparente.

*

Ce n'est pas tant que l'autre soit pire que soi... Disons que les deux, ça fait quand même beaucoup...

*

Je reviens de la ville, je reviens de l'enfer, je reviens de cette mort où j'ai baigné 30 ans, de l'inversion maudite, celle qui nous nie pour mieux nous servir, pour mieux asservir... Quelques morceaux éparses de chairs, de peaux, d'écorces, de feuilles desséchées, de ciel reformaté, au cordeau, bouts de mains, visages étouffés, asphyxie, bonsaïs géants le long des rues, vague rappel d'une nature qui fut un jour, quelque part, peut-être, au fin fond des légendes (le bio est là pour le souvenir) et que nous avons vaincu par la laideur de nos peurs... La nature nous rappelle que le temps passe, quand le béton nous baigne en mort, déjà, dès le départ.

Je me souviens des premières fois où je quittais ma banlieue, les façades, le masque, effaré de vertige, écrasé sur le siège arrière de la deux-chevaux parentale ; ce rien, ce vide abominable que me renvoyait l'absence soudaine de camouflage urbain, comme un retard dans la construction, comme si nous étions partis trop tôt, que le monde n'était pas fini, qu'à court terme la ville aurait tout recouvert... Prendre sa respiration entre les chantiers...

La ville fausse la vie, nous ment, nous dévitalise et nous tue bien avant la mort elle-même. Evidence interdite par l'inversion maudite.

*

Si l'on doit passer par l'autre pour obtenir quelque chose, alors rien de tout ça n'est indispensable.

*

Laissons-les faire, sortons du jeu, nid de vipères, pourrir entre-eux.
Laissons-les faire leurs coups juteux au cimetière des besogneux.
Laissons les plaire aux courtisans sécuritaires et consentants.
Laissons les traire les bien-pensants, gagne-misères obéissants.
Laissons-les braire sous leur avoir, qu'ils s'y enterrent ; laissons-les choir.
Laissons-les faire puisqu'ils ont tort. Laissons-les faire puisqu'ils sont morts.

*

Quand on n'est plus l'esclave de personne et que l'on a tout son temps pour soi, la vie peut sembler bien longue parfois...

*

Il y a pourtant un grand nombre de maux évitables... Ceux qui nous viennent des autres, par exemple...

*

Loin des autres Wix.docx

La solitude est la base, profonde, indispensable, radicale et définitive.

*

A qui parler de sa peine quand on est le bourreau ?

*

Il ne faut rien attendre. Il ne faut rien donner. Juste prendre ce qui nous plaît...

*

La liberté ne consiste pas tant à ne plus subir d'ordres, qu'à ne plus subir les ordres d'un autre.

*

Une fois que l'on parvient à être bien avec soi-même, reste à viser l'au-de-soi, à devenir exemplaire à ses propres yeux...

*

La vie est longue... Certains jours devraient pouvoir être "sautés", comme aux dames...

*

Il semble impossible que l'on puisse parvenir à s'aimer totalement soi-même sans l'aide du miroir qu'est l'autre (même si ce miroir est trompeur puisque nous ne serons jamais l'autre)... Une chose est certaine cependant : plus on s'aime soi-même et plus l'autre en vient à nous aimer... D'où ce sentiment de ne plus avoir besoin de son amour. Mais ce dont nous n'avons plus besoin, en fait, c'est d'attendre, de chercher ou de vouloir l'amour de l'autre; puisqu'en s'aimant soi-même il est fourni d'office... D'une certaine façon, l'amour (de soi) appelle naturellement l'amour (de l'autre)...

*

L'écriture est comme le vomir... Le recul ne vient qu'après, attiré par l'odeur...

*

Je n'ai toujours aucune confiance en l'Homme mais ma confiance en la nature y supplée, désormais, largement.

*

C'est dingue, des fois, comme j'arrive à me faire chier !... Mais bien, joyeusement... Avant, je ne savais pas... Je n'en avais pas assez... Il fallait que je coure... Alors m'emmerder, en plus ! Quand je n'avais déjà que des soirées nazes et des week-end aux "end" puants comme la mort... Fin de semaine en décomposition... Comme une retraite que l'on sait pourrie d'avance... Comme s'il n'y avait que les enfants pour s'ennuyer le dimanche... Mais j'aime bien, maintenant... C'est doux, tiède... Je laisse couler...

*

Qui veut être libre ne doit s'appuyer que sur soi.

*

Dans une société d'individualistes respectueux, il n'y aurait pratiquement plus de malades mentaux.

*

J'essaie de remplir mon existence, et même de la remplir de mes propres choix... Je n'en suis plus à remplir celle d'un autre, avec les choix d'un autre, pour le profit d'un autre... Reste qu'il s'agit toujours de remplissage...

*

Les croyants me gênent bien plus que leur dieu...

*

Pourquoi n'accorderais-je pas à l'Homme la sympathie et l'indulgence que je concède aux autres animaux ?... Il reste là une absurde rancœur emprunte de nauséabond moralisme... Juste que c'est un animal dont la fréquentation comporte certains risques - mais pas plus que le phacochère, l'ours ou le requin - et que rien ne m'oblige à trop approcher les phacochères...

*

La projection est à la base de toute relation avec autrui. Il ne peut en être autrement. Le reste tient de la croyance, voire de la foi. Pour être certain de l'autre, il faudrait être l'autre, ce que l'on ne sera jamais. La projection nous tient aussi lieu de conscience : la souffrance de l'autre, nous n'en savons rien, mais nous nous mettons "à sa place", et c'est notre propre souffrance que l'on veut éviter. C'est nous-même que notre conscience projette pour nous protéger nous-même... En fait, tous les "bons sentiments" sont à base de projection... La pitié,

Loin des autres Wix.docx

l'empathie, l'amour même... Il faut être capable de reconnaître l'autre comme un être à part entière pour parvenir à le haïr...

*

Plus je cherche à me comprendre et moins j'ai envie de comprendre les autres...

*

Etant une des personnes les moins sympathiques que je connaisse, j'ai quand même l'immense mérite de m'être supporté jusqu'ici.

*

Le travail est fait pour l'autre, destiné d'abord à l'autre, demandé par l'autre, payé par l'autre. Le travail ne se fait pas pour lui-même mais sert de monnaie d'échange. Il ne vaut rien en soi, pour soi, en tant que tel mais seulement quand on nous l'a acheté. L'art, c'est le contraire. L'art n'a besoin de personne. L'art est un dialogue entre soi-même, un produit du désir pour satisfaire son propre désir. L'art est par plaisir, en soi.

*

La véritable amitié ne devrait même pas se soucier de son nom... Ceux qu'on aime ou qui nous aiment le savent. Quel besoin d'étiqueter ses sentiments, de les ranger encore... L'amitié n'est que frime, esbroufe, poudre aux yeux... Il y a un piège derrière chaque déclaration d'amitié...

*

Aux "quoi de neuf ?" qu'on m'assène, je ne sais jamais quoi répondre... "Rien" est ce qui me vient le plus souvent car, dans un premier temps, je pense que toute nouveauté ne peut venir que de l'extérieur, et qu'effectivement rien ne me vient de l'extérieur... Mais en plongeant au cœur du temps, de mon temps, en le démultipliant à volonté, je m'aperçois alors qu'une foule d'imprévus, de nouveautés, peuplent mes minutes...

*

C'est moi qui exclut la société, et non le contraire.

*

La civilisation fait tout pour que la solitude soit considérée comme une maladie subversive, et le solitaire comme un dangereux malade mental... Tout est fait

Loin des autres Wix.docx

pour que l'autre paraisse indispensable; rien n'est plus accessible directement... Le relationnel est devenu un besoin camouflé en pseudo-plaisir, une fuite de nous même, la peur de ce qui est vraiment, de ce qui est seulement : l'animal et la nature...

*

La connaissance de soi ne peut se réaliser que loin des autres.

*

Je n'ai comme courage que ce que m'abandonne ma lâcheté quand la fatigue entame enfin sa vigilance.

*

Si je me suicide, un jour, ce sera principalement par ennui.

*

Je ne suis vraiment pas quelqu'un sur qui je peux compter...

*

Je vais te dire ce que le ventre m'a appris après 40 ans d'existence et que ma conscience ignorait ... : la vie et sa beauté, l'enfantement et sa magie, cette sensation de poussière, d'atome, de grand tout qui m'enveloppe... Ce qui ne m'empêche en rien de continuer à penser que l'homme est un ratage et la vie un cancer, qu'enfanter dans ce monde-ci et devenir parent tient du pur fascisme et que, si j'étais un peu plus conséquent, je me serais flingué depuis bien longtemps... Ma conscience a toujours été du côté du néant, de la délectation morose et de la mort... La vie m'a été révélée par ailleurs, par le ventre...

*

Les sens vivent aussi dans les larmes, la peau, le ventre... Nos sens sont ce qui nous lie au monde. Plus ils s'exacerbent et plus nous sommes en vie.

*

On peut accepter l'autre, mais le comprendre, jamais.

*

Loin des autres Wix.docx

Il n'y a pas que ceux qui croient ou qui savent... Il y a aussi ceux qui n'en ont rien à foutre...

*

J'ai souvent pensé que ma condition d'humain était une erreur, un loupé, la bonne blague d'une nature facétieuse... Je le pense, bien sûr, de l'humanité en général, mais plus particulièrement de la mienne... J'envisage une opération trans-espèce...

*

Chaque jour, je me réjouis de mon inutilité...

*

Il est tellement plus hasardeux de partir que de subir.

*

Rien à faire... Qu'attendre ce moment où, enfin, il n'y aura plus rien à attendre.

*

« La vie commence à 13h30, déclare Judy Garland dans "Premiers pas à Broadway..." » Il est à peine midi...

*

On n'obtient pas impunément un peu de rab de lucidité.

*

La vie n'est que l'attente de la mort. Suffit d'être patient, quoi.

*

Chaque soir, chaque matin, ces larmes frontières, portes trop lucides de mes nuits d'amnésie.

*

Vivant. Du moins en ai-je l'apparence. Grâce à cette pluie, sûrement, qui n'en finit pas d'arroser la betterave que je suis.

Loin des autres Wix.docx

*

J'ai beau me ressasser le gaz, la corde, la corde, le gaz... Je n'arrive pas à me décider. A quoi bon ? Ce ne serait qu'un espoir de plus, qu'un effort encore.

*

Je sais que le succès ne changerait rien, que l'amour ne changerait rien, sinon à retarder l'échéance; ce que ma lâcheté fait déjà très bien toute seule.

*

La nuit tombe. Il est plus tard que ce que je pensais... Toujours ça de pris.

*

Goût de mort dans la bouche ces derniers matins, qui reste et s'installe jusqu'au renvoi du soir, jusqu'au sommeil qui tarde tant, qui dure si peu, jusqu'au réveil épuisé, exténué d'avoir encore à remettre ça, honteux d'avoir pu oublier, cru pouvoir oublier, d'avoir confondu sommeil et rien, silence, paix, fin, enfin...

*

Une journée de perdue dans un monde perdu dans une galaxie perdue dans l'univers...

*

Me faire arnaquer d'une quelconque façon me donnerait déjà un semblant d'utilité. Si seulement quelqu'un m'en voulait...

*

Poussé par le réveil comme dans un abattoir...

*

L'ennui, désormais, remplace pleinement la délectation morose, substitue un vrai vide au faux plein de spleen.

*

Il est tellement facile de m'ébranler d'une pincée d'avenir...

*

Enfin je retrouve les dunes égarées depuis trop longtemps, l'oasis du mal-être... Là que je suis le plus à l'aise, finalement; mal, mais à l'aise; mal-à-l'aise (je me comprends)...

*

Des journées à soupirer pour compenser des larmes qui se cherchent une cause...

*

Je n'ai aucunes raisons d'être plus malheureux qu'un autre, même si l'autre a toutes les raisons d'être aussi malheureux que moi. C'est, entre autre, ce qui me rend malheureux : qu'il ne s'en rende pas compte...

*

Les idées noires sont comme la migraine; si on s'endort avec, le lendemain c'est pire...

*

Continue comme ça. Tu finiras bien par t'éccœurer assez pour soulager la terre...

*

L'anxiolytique éloigne l'angoisse mais pas la tristesse ni le dégoût de soi. Même si ce dernier s'atténue en mépris.

*

Il n'y a qu'en atteignant le fond que l'on peut remonter, donner le coup de talon nécessaire à l'élan... A moins qu'il nous entraîne, aspiré par la vase.

*

Qu'il ne se passe rien et c'est le désespoir. Qu'il advienne quoique ce soit et l'angoisse prend le relais...

*

Loïn des autres Wix.docx

On ne peut saper la société, ni de l'intérieur, ni de l'extérieur. On ne peut ni la maîtriser, ni la supprimer. On ne peut que la fuir, en attendant qu'elle s'écroule d'elle même.

*

Tenir. Voilà ce qu'il y a de plus difficile. Et puis lâcher, ensuite, qui n'est pas une mince affaire non plus...

*

Apprendre à vivre seul, oublier l'inaptitude inculquée, l'illusion complémentaire.

*

Mes questions, mes doutes... Le suspens est ma loi.

*

Avant, je gardais le meilleur pour la fin. Aujourd'hui je fais le contraire - je serai peut-être mort avant la fin.

*

La solitude comme un don rare, une puissante qualité, une primordiale liberté.

*

Je ne veux rien. Ce que le hasard m'apporte, ce que mes sens me présentent, je l'accepte, l'accueille et l'apprécie.

*

Je m'présente : un tronc, une tête, deux bras, deux jambes et quatre chats mais là il n'y en a que trois car j'ai du mal à concilier la théorie et la pratique.

*

Le désir de stabilité est d'une telle incongruité qu'il ne peut qu'entraîner le vertige, le déséquilibre et la chute.

*

Loin des autres Wix.docx

J'ai beau avoir enfin exhumé ma vie, je ne suis toujours pas certain de savoir quoi en faire...

*

C'est par la fragilité que l'on touche à la vie; les moments d'équilibre, de tensions, d'attentes, de craintes, de doutes... S'installer, c'est mourir.

*

Même si un mur de vieilles peurs s'écroule enfin, il n'en reste pas moins que j'y étais adossé...

*

Qu'importe où je vais si je n'y vais pas trop mal...

*

Je ne suis plus certain d'hier. J'ignore tout de demain.

*

Le vivant se fout des réponses. Le vivant est la réponse.

*

Les choix se font sans moi. Par de trop rares instants le présent m'est prêté, mais seul le passé m'est encore accessible.

*

A bas la vie privée qui arme les imbus ! A bas le secret qui retarde notre (in)formation !

*

Ce n'est peut-être pas un beau jour pour mourir mais les beaux jours, je n'ai plus très envie de mourir...

*

Je pense désormais que ce monde est parfait dès lors que nous y sommes. Je continue seulement à regretter d'y être.

Loin des autres Wix.docx

*

Ma peur du monde est proportionnelle à son ignorance de mon existence.

*

Comme s'il fallait doser, mesurer, pondérer... Comme s'il fallait oublier que demain tout sera fini.

*

J'aimerais vivre sous l'emprise de mes seuls sens, comme un poulet décapité : pas longtemps, mais content (mais si, il est content).

*

Le paradoxe d'un temps qui m'encombre et me manque déjà...

*

Plus j'avance, plus s'écartent les raisons de me plaindre et plus je m'éloigne de ce qui faisait les trois-quarts de mon existence.

*

Il n'y a guère que rien foutre qui ne me déçoive plus.

*

Je ne peux me détendre qu'en m'y forçant. Ça gâche, forcément.

*

Le mal est une évidence pour tous - un coup de pied dans le tibia fait mal à tout le monde. Le bien, lui, reste totalement subjectif et trop individuel pour être généralisé. D'où la séduction facile et quelque peu conformiste du pessimisme.

*

A l'amorce du sentier qui conduit à mon antre j'ai posé un panneau "Attention gens méchants"...

Loin des autres Wix.docx

*

Et puisque notre liberté s'arrête où commence celle de l'autre, autant éviter l'autre.

*

Ma seule honte est d'être humain.

*

Dix pages de souffrances valent mieux qu'un soupir d'ennui...

*

L'homme a passé son histoire à vouloir modifier la nature humaine; ne maintenant que le coût comme traumatisant reliquat...

*

Prendre la solitude pour ce qu'elle a de meilleur, larmes et nostalgie comprises.

*

Il semble que tout, hormis l'ennui, perd de son importance dès lors qu'on le partage; la souffrance, la joie, la peur...

*

Tout ce qui pourrait, ou aurait pu, ou dû, tout ce qui frustre un peu, laisse sur sa faim, ne rassasie pas et réclame à nouveau; seule cette fragilité peut me séduire encore.

*

L'amour ou la solitude, le confort ou la douleur, la paix ou l'angoisse... D'où vient que les meilleurs choix aient toujours l'apparence du pire ?

*

Il n'y a guère que soi-même qu'on ne peut fuir toute sa vie. Et encore...

*

Loin des autres Wix.docx

Alors que j'aurais pu rester tranquille, chez moi, à regretter de n'être pas sorti...

*

Peut-on se considérer comme malade si l'on ne veut pas guérir, si l'on préfère une productive souffrance à la norme ménagère ?

*

Je suis peut-être fait pour être vieux. Je veux dire : pour n'être vraiment bien que vieux... voire mort.

*

La fin du monde dans quelques heures ? Je me bourre d'anxiolytiques en attendant que ça passe.

*

De n'avoir besoin de personne est grandement facilité par l'absence de qui que ce soit.

*

L'espoir est un petit acarien qui foisonne dans l'avenir. Personnellement, j'y suis totalement allergique.

*

L'échec, comme les bornes d'une cour de récré, une parenthèse entre naissance et mort...

*

Ne pas hésiter à se retirer du jeu; laisser la vie aux autres le temps de se refaire.

*

Sans la force de tricher, mieux vaut rester caché.

*

Loin des autres Wix.docx

On peut toujours entamer, rien n'oblige à finir.

*

La rencontre gêne l'échange, empêche de réfléchir, et pousse aux lieux communs.

*

Rêver, c'est plus sûr.

*

Que le hasard approuve ou désapprouve, cela ne prouve rien.

*

Tout autant fasciné par la création naturelle que par les destructions humaines...

*

Il ne s'agit aucunement de condamner l'extérieur, mais d'accepter notre évidente responsabilité dans tout ce qui nous arrive de l'extérieur.

*

Rien n'est jamais de la faute des autres.

*

Continuer à aller mal, mais seulement vis-à-vis des autres...

*

J'entretiens féroce^{ment} mon don d'ambiguïté...

*

L'un dans l'autre, si je ne regrette plus d'être venu, j'aurais quand même très bien pu m'en passer.

Loin des autres Wix.docx

*

Le Trop écoeure de tout, écoeure de l'autre, et même de nous.

*

J'ai longtemps vécu en pensant que la vie n'était qu'une merde. Jusqu'au jour ou j'ai compris que ce n'était pas la vie mais l'Homme. Jusqu'au jour ou j'ai compris que ce n'était pas l'Homme mais la société. Alors je l'ai quittée.

*

L'entretien et la culture des amis, je laisse ça aux agriculteurs du coeur.

*

Ces mots, irrémédiablement rédhibitoires, comme "fête" ou "rencontre", que certains s'acharnent encore à me lancer comme des appâts...

*

Gâté, pourri, parti de tout, je m'acharne à n'arriver à rien.

*

Savoir que je suis n'est possible qu'en ces instants extrêmes où la vie est si dense que je me sais mourir.

*

C'est la fainéantise qui m'oblige à penser, la flemme d'aller chercher les réponses ailleurs...

*

Le seul moyen que j'ai trouvé de garder quelque indulgence envers l'Homme est de n'en fréquenter aucun.

*

Il ne faut pas rien faire, il faut faire du rien.

Loin des autres Wix.docx

*

La perspective d'une fin de l'espèce humaine n'effraie que ceux qui la croient supérieure.

*

Si les rafales sont trop fortes, je cours m'ancrer dans l'inertie, au lit, pour une grève à durée indéterminée, histoire de lui apprendre un peu à vivre, à la vie...

*

Faut-il se lamenter de ses initiatives ou se réjouir de ses échecs...?

*

On ne peut pas dire que mes efforts soient couronnés de succès même si, dans mon cas, l'effort est lui-même un succès.

*

Le monde n'est pourri que lorsqu'on le juge. Un brin d'abandon et il devient fascinant.

*

Ignorons la laideur, ignorons la mesquinerie, l'aigreur, l'hypocrisie, la vanité... Laissons ça aux vainqueurs et restons dans les gradins.

*

Ils préfèrent voir du monde pour oublier leurs doutes. Je préfère rester seul pour exploiter les miens.

*

Après tout, s'il me fallait absolument exercer une profession, pourquoi pas nombriliste ?

*

Le vent tiède d'un bord de mer l'été, l'immense coucher du soleil, l'espace, le bruit des animaux qui appellent à la soupe, au creux des bois, les chats qui gambadent à mes pieds comme des mômes, et ma cabane, au détour du

Loin des autres Wix.docx

sentier, chaude, ramassée, accueillante... et rien d'autre, qu'à en jouir... Que de beauté ! Quel monde ! Quelle vie !

*

La mort est-elle inévitable ? Celle des autres... mais la sienne ?...

*

Il faut être bien avec soi-même si on veut parvenir à l'être avec d'autres... mais dans ce cas, à quoi bon l'autre ?

*

Pourquoi faire quand tout va bien ?

*

Les questions, les débuts, les départs... Mais répondre, arriver, finir !...

*

Le Paradis existe et, si l'enfer c'est les autres, il est facile à trouver...

*

Plus il y a de volonté, plus fort est le désir, et plus on a de chance d'obtenir... et de risques d'être déçu.

*

Ces soleils d'automne qui balaient si généreusement les résolutions de la rentrée...

*

Quand un des ses meilleurs amis déclare à Andy Warhol qu'il n'en peut plus et qu'il veut se tuer, ce dernier lui demande : « Pourrais-je avoir ta montre ? ».

*

J'ai déjà bien du mal à vivre à mes côtés...

Loïn des autres Wix.docx

*

A quoi sert-il d'être profond ? De toute façon il n' y a pas de fond...

*

A trop fréquenter le monde, on finit par s'endurcir... Les fleurs de peau ont besoin d'isolement.

*

Parvenir à exister sans avoir envie de le faire savoir...

*

Le héros romantique est toujours solitaire ; d'où son sentiment d'être le dernier...

*

Pour comprendre la vie, le cerveau est une gêne.

*

Le présent est sans envie, sinon c'est qu'il a déjà un pied dans le futur.

*

L'autre, dès lors que l'on tient à lui, ne peut que nous diminuer.

*

Le présent pur ôte toute importance au présent même...

*

On a tendance à moins juger ceux qui s'assument – c'est à dire ceux qui se foutent d'être jugés...

*

Je n'aime pas le mensonge de ce masque raté dont je dois me parer pour affronter les autres.

*

L'ennui est un peu comme la masturbation : on pratique mais on ne s'en vante pas.

*

De même que l'on apprend que ce que l'on sait déjà, on ne peut juger l'autre que par rapport à soi-même, une projection de soi-même, de nos craintes, de nos hantises, de nos espoirs, de nos propres envies...

*

Plutôt que de pourrir au fond d'un vieux divan, je préfère, pour rire, jouer au Dieu vivant...

*

La pratique cynique est un excellent moyen de faire de la place autour de soi...

*

Il ne s'agit pas tant de ne pas faire de mal à l'autre, que de prévenir sa propre conscience des risques de représailles...

*

— Pourquoi cette asociabilité ?
— Je n'ai aucun don d'acteur...

*

Le travail se rémunère en argent, la fainéantise, en temps...

*

Il ne faut pas subir, jamais.

*

Plus l'on s'y prendra tôt pour dévier de sa direction, moins la difficulté sera grande. Un obstacle, vu de loin, s'évite sans effort.

Loin des autres Wix.docx

*

Je foule la même terre, je respire le même air, mais je ne suis pas des vôtres.

*

On entend souvent les crétins bien-pensants s'offusquer de couples de grande différence d'âge, arguant de pseudos incestes refoulés (Mon Dieu! Qu'elle horreur!) : "Ça pourrait être ton père, ta mère, etc...!", oubliant qu'un couple d'âge identique pourrait, du même coup, être frères ou sœurs...Mais l'amour se fout du sexe, de l'âge, du sang, du genre, des castes, etc... L'amour est au dessus de tout.

*

L'ignorance, la naïveté et la croyance sont, pour supporter l'existence, des armes autrement plus efficaces, hélas, que l'intelligence, la lucidité et le scepticisme...

*

Si on se base sur la raison, la religion est absurde. Mais si on se base sur la raison tout est absurde : croire en l'avenir, en un monde meilleur, continuer à faire des gosses, la réussite sociale, sauver la planète, nos ambitions, nos prétentions ridicules... Vivre pour mourir... La raison même est absurde. Et cela ne prêterait pas à conséquence si certains n'étaient, absurdement, certains d'avoir raison.

*

Quoi de plus grisant que de foncer droit dans le mur ?...

*

Je ne vais jamais voir les gens; je n'aime pas les zoos...

*

Je suis un chien. Vous, le jeu de quilles.

*

Retardes tout ce que tu peux retarder. Précipites le reste.

*

Les enfants servent avant tout de raison de vivre à leur parents.

*

Loin des autres Wix.docx

Il est beaucoup plus valorisant d'être désiré qu'acquit.

*

Il est beaucoup plus facile de ne pas entrer dans la vie sociale (travail, famille, consommation, etc) que d'en sortir.

*

Si l'on se fie à Nietzsche, le ridicule rend plus fort, puisqu'il ne tue pas...

*

Quelle prétention de vouloir mourir quand on n'arrive même pas à dormir!

*

Nous n'avons pas à remercier quelqu'un qui ne nous a pondu que pour son petit plaisir.

*

La meilleure éducation est celle que l'on se donne.

*

Créer la vie : une façon de se venger, de faire subir ce qu'on a dû subir...

*

Le nihilisme est un cynisme actif.

*

Tout ce qui fait chier le monde attire ma sympathie.

*

Quand je regarde du sport, c'est que ça ne va pas très fort...

*

Mieux vaut mourir seul que vivre accompagné.

Loin des autres Wix.docx

*

Vu que, sur le fond, c'est toujours la même chose, autant s'intéresser aux détails.

*

La raison n'a-t-elle d'autre but que d'obscurcir l'évidence lumineuse de l'instinct ?

*

L'ignorance, la naïveté et la croyance sont, pour supporter l'existence, des armes autrement plus efficaces que l'intelligence, la lucidité et le scepticisme...

*

Rien n'est grave. Rien n'est important. Mais il n'est pas toujours facile de s'en rendre compte sans anxiolytiques.

*

La Culture est comme l'Histoire : écrite par les vainqueurs.

*

Faire des gosses est à la portée de n'importe qui; je ne suis pas n'importe qui.

*

Une mère, on n'en a qu'une. C'est une de trop.

*

Le confort comble tous désirs dans l'œuf...

*

Le confort, ce sédatif d'envies, de désirs, de sens...

*

Comme le reste, la sexualité s'étirole dans le confort...

*

Le désir ne peut s'entretenir que par l'espoir ou la crainte.

*

Il ne faut rien. On peut, c'est tout.

*